

"L'homme et son héritage" dans Le Monde (7 mars 1953)

Légende: Le 7 mars 1953, le quotidien français Le Monde évoque le décès du maréchal Joseph Staline et tente de mesurer l'influence du stalinisme sur l'Union soviétique.

Source: Le Monde. dir. de publ. Beuve-Méry, Hubert. 07.03.1953, n° 2 524. Paris: Le Monde. "L'homme et son héritage", p. 1.

Copyright: (c) Le Monde

URL: http://www.cvce.eu/obj/l_homme_et_son_heritage_dans_le_monde_7_mars_1953-fr-145b566a-46cd-472a-9cac-ba20c8420d40.html

Date de dernière mise à jour: 02/07/2015

L'homme et son héritage

Peu d'hommes donnent leur nom à une doctrine. Staline était de ceux-là. A vrai dire son pseudonyme s'y prêtait : on imagine mal un «molotovisme» ou un «malenkovisme»... et le stalinisme n'était pas à proprement parler une doctrine : plutôt une méthode, une tactique, une sagesse. Pourra-t-il survivre à Staline? Oui et non.

Pour l'histoire Joseph Vissarianovitch Djougachvili restera sans doute l'homme qui a réconcilié la Russie et la révolution, au point de les rendre inséparables, suscitant pour la patrie soviétique des dévouements et des sacrifices qui en ont fait aujourd'hui l'une des deux grandes puissances du monde. Le peuple russe, peuple à la fois très vieux et très enfant, a eu de tout temps, comme l'a si justement noté Tchakotine, le complexe du père : c'est pourquoi il adorait son tsar, en dépit de la brutalité et de la corruption du régime impérial.

Staline, consciemment ou non, a su à merveille assumer ce rôle de père, en même temps redoutable et débonnaire : bon pour ses enfants, terrible pour ses ennemis. Il ne faut pas s'étonner que les Russes le pleurent aujourd'hui ouvertement : les chroniqueurs d'autrefois ont rapporté les mêmes scènes à la mort des tsars. C'est dans ce rôle sans doute que le séminariste devenu maréchal et chef d'empire sera le plus difficile à remplacer. Ce n'est pas une «troïka» qui pourra y pourvoir. Et il semble bien qu'aucun des dauphins dont le nom a été prononcé n'ait son extraordinaire stature...

Staline mort, on ne voit pas d'autre Staline. Il faudra sans doute quelque temps pour qu'il apparaisse une personnalité qui soit de taille à recueillir l'héritage de son prestige et de son rayonnement affectif. Mais tout le reste semble devoir survivre, à commencer par l'extraordinaire situation qui a abouti à faire des partis communistes du monde entier de simples pions à la disposition du Kremlin sous le prétexte que le salut de la patrie du socialisme doit passer avant tout. C'est au nom de ce principe que les communistes chinois furent livrés jadis aux bourreaux de Tchiang Kai-Chek et que la guerre d'Espagne fut utilisée par les staliniens à des fins qui n'avaient souvent pas grand'chose à voir avec la victoire. Rien, soyons-en sûrs, ne sera changé de ce côté-là, à moins que Mao Tse-Toung n'élève quelques prétentions à la direction de la révolution mondiale : hypothèse qui pour le moment paraît bien risquée...

Ce qui restera c'est la structure profondément hiérarchisée, pour ne pas dire réactionnaire, que Staline a donnée à l'Etat soviétique; c'est l'épuration permanente et la terreur, nées de la méfiance traditionnelle du peuple russe qui pousse les communistes à voir partout des espions, des saboteurs et des assassins. Ce qui restera encore c'est la bureaucratie, le formalisme, que Staline a établis dans son empire et qui scandalisent tant les vieux révolutionnaires romantiques.

Car, au fond, c'est à cela que se ramène le stalinisme : c'est une révolution sans romantisme, menée avec une volonté implacable, sans concession aucune au sentimentalisme ou à la pitié, en vue de forcer le bonheur de l'humanité. Bonheur dont Staline comme ses successeurs considèrent qu'il sera automatiquement atteint lorsque auront disparu les conditions d'exploitation de l'homme, qui sont selon eux la conséquence inévitable du régime capitaliste.

La poursuite de ce bonheur mathématique a peuplé les camps de concentration et les charniers; elle a transformé des millions d'hommes en robots civils ou militaires. Elle en a réduit d'autres au rôle de thuriféraires dépourvus de la plus élémentaire dignité. Elle a aussi permis à l'homme de remporter sur la nature quelques-unes de ses plus magnifiques victoires, lui fournissant d'extraordinaires motifs d'exaltation et d'orgueil.

Staline, répétons-le, avait réussi à réconcilier la Russie et la révolution. Seul pourrait dépasser sa réussite celui qui réconcilierait la révolution et la liberté.